

BREF HOMMAGE A UNE COMEDIENNE DISPARUE

de Denis Rudler

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD qui gère ses droits. Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe

Elisabeth
Nina
Valentina
Eva

Elisabeth

Pabst... Hölz... Piscator... Brecht... Erwin... Max...

Theater am Schiffbauerdamm Berlin

Piscator Bühne...

Volks Theater Vienne...

Kammerspiele Munich...

Kurt... Polly Peachum...

Lotte... Brecht... Bertold...

« Un jour pourtant, par un grand soleil fou...

... par un grand soleil fou...

Il en vint un.

Il a accroché son chapeau... » (Opéra de quatre sous)

Non.

« Il est entré sans un mot, il a accroché son chapeau à un clou...

Et je ne savais plus... »

Je ne savais plus.

Entre Nina Ivanovna.

Nina

Ils l'ont ouvert, ils se sont servis ! Leurs sales pattes dans le miel ! Et le saucisson, ils l'ont percé de partout. Ce n'est que de la viande !

Elisabeth

Rosa... Kurt... Manfred... Ernst...

Nina

Elisabeth, voulez-vous du saucisson ?

Elisabeth

Georges a les yeux ouverts. Il marchait, se premiers pas sur la pointe des pieds... Il avançait, me tendait les bras... Son sourire...

Nina

Elisabeth, vous m'entendez ?

Elisabeth

Georges a les yeux verts. Je me souviens comme il marchait. Ses premiers pas sur la pointe des pieds... Je le tenais par les bras... Ses petites jambes qui battaient l'air maladroitement, ses pieds qui effleuraient le sol... Erich...

Nina

Ici, penser à ceux qu'on aime, c'est une souffrance. Imaginez ce qu'ils deviennent c'est encore pire. Moi, je m'efforce de ne plus penser à mes parents, mon frère, mon... En fait, je connais peu de gens. Pas comme vous... Ce saucisson a été fumé à Glimoé (*elle tend une rondelle à Elisabeth qui refuse*)... Qu'est-ce qu'il y a Elisabeth ? Mangez... Ce n'est pas la bouillie d'avoine et le pain noir qui... Bien, comme vous voudrez... Elisabeth ? Voudriez-vous me réciter ces vers de Pouchkine... Vous savez... La Roussalka... Vous savez : « En foule joyeuse, la nuit, nous remontons des profondeurs pour nous réchauffer aux ...aux... »

Elisabeth

« ... aux rayons de la lune... ».

Nina

« Il nous est doux de quitter la vase épaisse... il nous est doux... »

Elisabeth

« ... de percer la surface des flots de nos fronts libres, de sécher nos longs cheveux humides et verts. »

Nina

Vous autres comédiennes vous avez de la mémoire, pas comme nous. On oublie vite. On est habitué au malheur, c'est pour ça qu'on apprend à oublier. Mon fiancé, Alexis Demisovitch, disait toujours que les femmes n'ont pas de cervelle. Mais une comédienne comme vous ! Toutes ces pages de Gogol et de... comment s'appelle-t-il ? Tchekhov ? Oui, il a bien fallu les mettre quelque part dans votre tête. Et l'allemand là, c'est comment son nom ? Bech...

Elisabeth

Brecht.

Nina

J'aimerais être une roussalka, séduire les hommes qui m'ont fait du mal et les entraîner dans le Dniepr au fond de l'eau pour les noyer.

Elisabeth

Ce sont des légendes. Les roussalkas n'existent que dans les contes et les poèmes.

Nina

Peut-être, mais ça fait du bien d'y penser, de penser qu'il existe un autre monde où les salauds finissent en enfer... Des biscuits ! C'est mon frère qui me les envoie. Ce sont des biscuits tendres, mais ils arrivent secs... Goûtez... Vous ne devez pas vous laisser abattre. A Glimoé... Mais je vous ennuie avec ça.

Elisabeth

Non, Nina Ivanovna, tu ne m'ennuies pas. Je n'ai pas faim. C'est idiot, mais je n'ai pas faim.

Nina

Pas faim ! Avec ce froid, avec ce qu'on travaille, le peu qu'il nous donne à manger...

Elisabeth

Garde tout pour toi. Tu es jeune et pleine d'énergie. Moi, j'ai eu mon compte de souffrances et de joies.

Nina

C'est vous qui en avez tant besoin. Vous en réchapperez, vous aussi. Staline, ce rapace assoiffé de sang, il finira par crever... Est-ce qu'ils nous le diront s'il meurt ?

Elisabeth

Tais-toi, on pourrait t'entendre.

Nina

Moi, je suis rien. Mais des gens comme vous. Les laissez mourir de faim.

Elisabeth

Depuis que je me suis enfuie d'Allemagne, mon corps a appris à se passer du superflu, à vivre avec rien. J'ai eu faim déjà, à Moscou.

Nina

Moscou...

Elisabeth

J'ai quitté Berlin, puis Prague. Je rêvais de Moscou, du socialisme, d'un monde nouveau. J'ai eu un enfant ici. J'en avais envie depuis longtemps. Je l'ai fait ici. Pourquoi ? Pourquoi...

Nina

Moi aussi j'ai rêvé de Moscou, mais pas pour les mêmes raisons.

Elisabeth

Nous vivions à trois dans une pièce minuscule. J'ai écrit quelques articles pour un journal et participé à quelques émissions de radio. Je n'avais pas de certificat de travail. Sur mon passeport, il était écrit : profession, comédienne. Pas secrétaire ou couturière ou bibliothécaire, non : comédienne. Mais il n'y avait pas de travail à Moscou pour une comédienne étrangère. Quand Erich a été arrêté...

Nina

C'était votre troisième Erich ?

Elisabeth

Oui. Quand il a été arrêté, ils ont mis les scellés sur la porte de l'appartement. J'étais à la rue. Je n'étais rien. La concierge a refusé que je prenne mes affaires. Adresse-toi au NKVD... J'ai passé des nuits à dormir dans les gares. J'avais peu d'amis et je ne voulais pas les compromettre. J'ai été dénoncée. Finalement, ils m'ont arrêtée.

Nina

On vous a dénoncée. Quand on arrête quelqu'un dans ce pays, il y a toujours une dénonciation. A quoi il vous a servi votre passeport ? A être traitée en ennemie du peuple russe ? En espionne ? En fasciste ?

Elisabeth

En élément antisoviétique. Terroriste. Tentative d'assassinat contre Staline. *Silence*. Quelques mois après mon arrestation, un officier m'a demandé si je voulais travailler pour le NKVD.

Nina

Travailler pour eux ?

Elisabeth

Oui, devenir espionne. Mais j'ai refusé. Alors, ils m'ont enfermé dans une cellule sans chauffage, sans repas, ni couverture, ni matelas. Au bout de trois jours, ils ont remis le chauffage et m'ont apporté de bons repas. Après une semaine de ce traitement, j'ai revu l'officier.

Nina

Et vous avez encore refusé... Sinon vous ne seriez pas ici, à partager cette misère. C'était courageux.

Elisabeth

Non, c'était désespéré.

Nina

C'est décidé, vous n'en voulez pas ?... Vous ne m'aidez pas. Si je mange trop... C'est une gourmandise la vie. J'ai besoin d'un homme. Le ventre plein et les cuisses vides. Boris, il travaillait aux cuisines à Elguène. Je nettoyait les réfectoires. Les seaux et les balais étaient rangés dans une remise à l'écart. Je lui criais : « Boris Sergueievitch, il n'y a plus de savon ! » C'était le signal. Il me rejoignait dans la remise pour quelques minutes.

Elisabeth

Il est resté à Elguène ?

Nina

On nous a dénoncés. J'ai nié. Ils l'ont envoyé en commando dans la taïga. J'ai eu peur d'être enceinte. Vous ne pouvez pas imaginer comme j'ai eu peur. Je ne pouvais plus toucher mon ventre. Il était dur et lourd. J'avais l'impression d'avoir une pierre dans l'estomac... J'ai trop mangé de biscuits, Elisabeth. Racontez-moi cette histoire où une grenouille se transforme en Prince après avoir été jetée contre un mur par la fille du roi... Vous êtes fâchée ?

Elisabeth

Non. Je suis fatiguée. Je t'envie Nina Ivanovna. Tes pensées, tout y naturel, simple. Il y a de la vie en toi, même ici, la vie toute simple.

Nina

Ce sachet contient du sucre, il est à vous. Je le glisse là, il est à vous.

Elisabeth

Il fait froid.

Nina

Ne bougez pas, je vais m'en occuper (*elle relance le poêle*).

Elisabeth

Tu viens de la campagne, Nina. En te voyant t'agiter, j'ai le sentiment de n'avoir pas vécu. Dans les écoles de commerce, on n'apprend pas à couper le bois et à faire le feu. Les vers de Shakespeare sont vains.

Nina

Vous avez fait des études dans une école de commerce !

Elisabeth

Oui. Ensuite, j'ai travaillé dans une banque et finalement je me suis invitée dans un théâtre.

Nina

Il faut que je reste ici pour vous apprendre les petites choses de la vie qui permettent de se débrouiller... et vous, vous m'apprenez les vers de Shakespeare. Chaque jour. Je ne retournerai pas parmi les droits communs.

Elisabeth

Ils ne t'ont pas épargnée.

Nina

Il y a l'enfer et il y a l'enfer de l'enfer.

Elisabeth

Pourtant, tu en es revenue.

Nina

Au contact de la pourriture humaine, on devient soi-même pourriture. Je suis restée trois mois dans ce baraquement. J'étais accroupie dans un coin, sans bouger, enveloppée dans ce châle. C'est tout ce qui me restait. Elles m'avaient dépouillée de tout. Je mangeais ce qu'elles me laissaient. Je voulais mourir. Je ne connaissais pas la poésie. Le corps, c'est rien. Même s'il est capable de tailler une écuelle dans une écorce de bouleau. Même s'il surmonte le scorbut et la dysenterie, même s'il peut prendre du plaisir à avaler une pomme de terre pourrie.

Elisabeth

Tu ressembles à nos paysannes, là-bas, en Allemagne. Pendant que les femmes des campagnes et des quartiers populaires se contentaient de saindoux, de pommes de terre, de bouillons de malt ou de viandox, nous vivions de jazz, de music-hall, de théâtre et d'alcool. On vivait la nuit.

Nina

Viandox ? Et comment vous avez dit : zasse.. Qu'est-ce que c'est ?

Elisabeth

Le jazz. C'est une musique américaine, la musique des noirs. Elle est devenue beaucoup plus que ça. C'est la musique de la liberté. Ecoute... (*elle chantonne un air de jazz que Nina s'efforce de reprendre*).

Nina

Et le « viand'os », c'est le bouillon de la liberté ?

Elisabeth

Pas pour moi. Je détestais cette boisson. C'est du concentré de sauce de bœuf. Je n'aimais pas l'odeur. Mais maintenant, rien qu'un bouillon de malt... Le goût du café... J'ai joué dans une pièce, ça s'appelait « Femmes en détresse ». Mais on ne peut pas jouer la faim, on joue faux, complètement faux.

Nina

A Spokoïanaia, un détenu, maigre et pâle s'est mis à engraisser et à prendre des couleurs. La Vohkra s'est inquiétée. Ils l'ont surveillé et, une nuit, ils l'ont surpris en train de cuire une bouillie de viande filandreuse. C'était infect. Il s'en nourrissait. Ils l'ont interrogé. Il refusait de parler. Finalement, ils ont fait le rapprochement avec un détenu porté disparu qui avait fait équipe avec lui dans la taïga. Ils ont fouillé l'endroit et ils ont découvert sous la neige le corps du coéquipier dont il avait mangé quelques morceaux.

Elisabeth

Tout ce que j'ai joué, toutes ces tragédies sur scène, quelle illusoire tentative de s'insurger contre ... contre quoi ? Contre le temps, contre l'histoire... et l'histoire nous a donné les nazis et nous a transformés en anthropophages.

Nina

A Elguène, il y avait un allemand. Quand la guerre a éclaté, les gardes se sont saoulés. Ils l'ont battu à mort et traîné à travers la zone en le traitant de crapule et d'ordure. Ces fumiers planqués loin du front, s'en prendre à un type seul et sans défense ! Ils ont jeté son corps aux chiens. C'était un allemand de Pologne qui ne comprenait pas le russe.

Elisabeth

L'enfer de l'enfer...

Nina

Il était juif.

Elisabeth

Les nazis m'ont déchu de ma nationalité. Je ne suis plus allemande. Le père de mon fils est roumain. On m'a épargné d'une fin aussi misérable.

Nina

Je ne connais rien à la politique. Elle me fait peur.

Elisabeth

Je n'en sais guère plus que toi et pourtant on m'a qualifiée d'espionne trotskyste.

Nina

Vous tremblez. Vous avez froid ?... Tenez, prenez ma couverture.

Elisabeth

Merci.

Nina

Comment c'est un théâtre, un vrai ?

Elisabeth

Il n'y a pas de vrai théâtre. Des comédiens jouent quelque part, sur une place, dans une salle des fêtes, un réfectoire et le théâtre vient. Il n'y a que de bonnes ou mauvaises pièces.

Nina

La *Roussalka*, c'est une bonne ou une mauvaise pièce ?

Elisabeth

C'est une pièce courte, une pièce inachevée.

Entre Valentina Mikhaïlovna.

Valentina

L'Oper est en transes, il va casser la baraque.

Nina

Venez vous assoir au chaud.

Valentina

La répétition a été interrompue.

Nina

Et les hommes vous manquent déjà...

Valentina

Laisse-ça !

Nina

L'amour ici, c'est une brise qui se lève aussi vite qu'elle disparaît. Un éclair. Qu'est-ce qui vous pousse, Valentina Mikhaïlovna, à courir partout et d'entretenir le vent ? Vous prenez des risques... N'est-ce pas, Elisabeth, qu'elle prend des risques ?

Elisabeth

A Orokoutane, au camp de transit, une double rangée de barbelés sépare la zone des hommes de celle des femmes. Le côté des hommes semblait désert ; puis, un matin, ils sont arrivés. Les femmes sont accourues, se sont pressées contre les barbelés. C'étaient leurs hommes, ceux qu'on leur avait enlevés quelques mois plus tôt. Mêmes regards inquiets, mêmes visages d'intellectuels, mêmes démarches... Ils étaient de l'autre côté, elles les regardaient. Leurs hommes, les nôtres. Il y eut des histoires d'amour aussi brèves qu'un regard. Quelques-unes se prolongèrent jusqu'au matin. Des couples immobiles, figés dans le froid, qui ne se connaissaient pas auparavant et qui ne se reverraient plus jamais.

Nina (*à Valentina*)

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Valentina

L'Oper a foutu quinze jours de cachot au metteur en scène Pavel et ordonné au lieutenant Goloubiev de prendre la direction des répétitions.

Nina

Oper de merde ! Planqué ! Au front, sur la Volga, il ferait dans ses culottes !

Valentina

Zina est transférée en nord.

Nina

Un aller simple, l'hiver dans la taïga ne pardonne pas.

Elisabeth

Zina ?

Valentina

Tu sais ce que c'est les répétitions... On prend le temps de bavarder, de plaisanter, parfois bêtement. Tout à coup, Zina et une autre fille roulent à terre. Pavel se précipite pour les séparer. La fille éclate : «Zina, c'est une salope ! Elle a baisé avec les allemands. C'est pour ça qu'elle est ici. » Silence de mort dans le réfectoire, on regarde ses sabots, on renifle, on se couvre les yeux. C'était terrible. Quelqu'un dit que Zina a été arrêtée parce qu'il y a cinq ans, des admirateurs étrangers lui ont offert un repas. C'était des allemands. « Espionne, traître, vendue », crient les filles. Plus question de jouer avec une ennemie du peuple. C'est une révolution. L'Oper est prévenu, il arrive, il fulmine. Explications, pleurs. Il est rouge de colère, il explose, tonitrué. Il y tient à sa troupe de serfs. La meilleure au goulag, l'orgueil de la Kolyma. Il a tout fait pour recruter des artistes de premier plan. L'orgueil de la Kolyma et cette traînée qui la souille par sa seule présence ! L'excuser, la protéger ? Vous n'y pensez pas. Il y va y avoir une enquête, un rapport. On va lui reprocher d'avoir... et les pontes de l'administration centrale... Il s'affole. S'il pouvait les étrangler, Pavel et Zina ! Et allez avoir ce qu'il y a entre eux. Une relation, oui c'est ça, une relation donc un complot. Il est victime d'un complot. Il faut extirper le mal, assainir la troupe, s'en débarrasser avant qu'on vienne lui demander des comptes. Oui, mais la troupe, qu'est-ce qu'elle devient la troupe ? Dans sa tête de colonel du NKVD défilent des milliers de dossiers zeks à une vitesse hallucinante. Soudain, il se calme, respire. Il tient sa solution. Zina et Pavel au trou. Le lieutenant Goloubiev, cet ex-comédien, ex-comptable, ex-libéral, toujours mièvre, à la régie !

Nina

Et Zina, qui va la remplacer ?

Valentina

Mille dossiers, je te dis

Nina

Et alors ?

Valentina

Personne n'a soufflé ton nom.

Elisabeth

Ensuite...

Valentina

On a parlé de toi. Un homme a dit : « c'est une boche ! » Une femme a corrigé : « chassée par les nazis ! » L'Oper a repassé dans sa tête les mille dossiers et il a soupiré d'aise.

Nina

Il veut lui faire jouer le rôle de Zina ?

Valentina

Le lieutenant Goloubiev s'est écrié : « c'est une espionne trotskyste ! »

Nina

Il en sait rien. Elle n'a jamais fait de politique.

Valentina

« On verra bien », a répondu l'Oper et il a ajouté : « demain, vous reprendrez les répétitions ».

Nina

Demain déjà !

Valentina

Il veut que la troupe soit prête avant celle du camp de Douskania.

Elisabeth

Huit années viennent de s'écouler pendant lesquelles je n'ai pas joué. Huit années. Quarante-seize mois sans monter sur scène, sans public, sans cette décharge qui court le long de la colonne vertébrale, sans la crainte d'oublier son texte, sans l'ivresse de s'abandonner à un personnage, sans l'éblouissement des projecteurs. Huit années sans le plaisir du geste accompli, du mot juste, d'une phrase totalement assumée, d'un regard nécessaire, d'un chant... Et l'inquiétant besoin de jouer, de jouer à nouveau...

Valentina

C'est maintenant.

Nina

Sans compter les avantages...

Valentina

La possibilité de se déplacer dans le camp après le couvre-feu pour se rendre aux répétitions.

Nina

J'en connais qui se sont inventé une carrière d'artiste pour vaquer à leurs affaires malgré le couvre-feu. Génia, celle qui tient le marché noir de sulfamide...

Valentina

Qu'elle vole à l'infirmerie.

Nina

Mais qui parvient aux malades ! Il y a aussi le letton Joseph qui en profite pour livrer aux filles du fil à coudre qu'il récupère en dévidant les vieux sacs de maïs américain.

Valentina

Ce sont des histoires misérables, des histoires de commerçants. Ça n'a rien à voir avec l'art.

Elisabeth

L'art, ici ? Pourquoi faire ? Continuer à jouer une vie qui ne mérite pas d'être vécue, même ici, surtout ici ?

Valentina

En plus, tu peux te regarder dans un miroir et porter des habits civils !

Nina

Dans un miroir...

Valentina

Se maquiller et se coiffer...

Elisabeth

Parfois, il est plus heureux de se regarder dans une flaque d'eau boueuse, dans le reflet d'une vitre embuée ou dans les yeux d'une camarade sur laquelle on peut compter envers et contre tout.

Nina

Mais ? Elisabeth, des habits ! Des habits de femme libre !

Elisabeth

Les habits ne font pas la liberté.

Valentina

Oui libre, juste une heure, le temps que dure la représentation. Libre parce que, lorsque tu joues, ils sont sous le charme de ton personnage... On ne peut pas enfermer un personnage dans une prison.

Elisabeth

Ils veulent que tu joues selon leurs critères, leurs représentations des sentiments et des émotions, c'est-à-dire médiocrement. Si tu n'y arrives pas, ils l'interprètent comme une atteinte à leur autorité. Ils sont susceptibles et versatile. Les comédiens zeks ne sont que les jouets de leurs caprices et les victimes de leur abjection.

Valentina

Mais quelle revanche quand tu les subjugues ! Quand, te regardant jouer, ils oublient que tu n'es qu'une merde de zek et te prennent pour une héroïne, une reine ou une déesse. Parfois, la troupe va jouer à l'extérieur, devant des spectateurs libres !

Nina

Et si on refuse de jouer ?

Valentina

C'est pire que de mal jouer.

Nina

Les zeks ne vont pas au spectacle.

Valentina

Il en vient, les artistes des mœurs, les aristocrates des camps.

Nina

Des voleurs, des fourbes, des...

Elisabeth

Il y a des publics plus sympathiques.

Valentina

Il y a aussi les femmes des autorités, des officiers, des médecins, les amies de leurs femmes avec autorisation spéciale de pénétrer dans la zone.

Elisabeth

Elles viennent voir ces curieux animaux, des détenus faisant leur numéro.

Nina

On n'est même pas des bêtes. Il faut y aller Elisabeth. Vous briserez le miroir et vous m'en rapporterez un morceau. A Glimoé, j'en avais un pour moi seul. Mon père n'en savait rien. Il me l'aurait pris. Un miroir, c'est un signe de richesse. On le soupçonnait d'être un koulak. On a déporté des koulaks pour moins que ça.

Valentina

Vous inversez la réalité. Moi, je joue de tout petits rôles et c'est le contraire : j'observe les spectateurs comme si c'était des extra-terrestres. Je détaille les visages, les vêtements, les coiffures, les bijoux. Ils n'ont pas conscience que je les observe. Ils croient que je joue, mais je simule. Les maris font des efforts pitoyables pour oublier la présence de leurs femmes.

Elisabeth

C'est sordide. Quel plaisir peut-on éprouver à jouer dans ces conditions ?

Valentina

Au début, je pensais comme toi. Mais on comprend vite que les quelques avantages que l'on obtient sont vitaux.

Nina

C'est pas négligeable. Manger sa soupe avec ration supplémentaire sans être bousculée par la foule des zeks, se réchauffer auprès du grand poêle pendant que les autres meurent de froid dans les dortoirs, piquer un roupillon dans les décors en pensant au beau prince...

Valentina

Tu ne penses qu'au confort, à ton estomac, à la chaleur, à des envies de petites-bourgeoises!

Nina

Je suis pas une artiste, vous non plus. Vous êtes pas capable d'aligner trois vers de Pouchkine.

Valentina

Où irais-tu dénicher des vers de Pouchkine ici, petite sotte ? Le seul livre que j'ai jamais vu dans la zone est une édition des œuvres de Gorki et encore, il manquait des pages arrachées par les fumeurs.

Nina

« En foule joyeuse, la nuit, nous remontons des profondeurs pour nous réchauffer aux rayons de la lune... ».

Valentina

Qu'est-ce que c'est ?

Nina

« Il nous est doux de quitter la vase épaisse, il nous est doux de percer la surface des flots de nos fronts libres, de sécher nos longs cheveux humides et verts ».

Valentina

Qui t'as appris ça ?

Elisabeth

Nina pense que les vers sont sacrés, qu'ils possèdent une propriété mystérieuse qui leur permet de survivre indéfiniment dans la tête des comédiens, même après leur mort. Parfois, je me souviens de pages entières et parfois je ne me souviens même plus du titre d'une pièce que j'ai jouée autrefois en Allemagne. Nina dit que c'est à cause de la langue, que le russe est plus puissant que l'allemand et que, peu à peu, il le chasse de ma mémoire. Elle a raison. C'est un étrange processus contre lequel je m'efforce de combattre chaque jour en me remémorant des poèmes de Hölderlin ou de Goethe. J'ai toujours joué en allemand. Le russe, je le connais mal. Je suis incapable de jouer en russe. Incapable de jouer en russe dans un théâtre d'esclaves.

Valentina

Tu es fière. L'arrogance prussienne, l'aigle impérial, le mépris teuton. Hitler le dernier empereur germain, Staline l'écrasera.

Nina

Valentina Mikhaïlovna !

Valentina

Qui sont les esclaves ? Je l'ai vue lécher un bol jeté à terre pur y grappiller quelques gouttes de soupe !

Nina

L'enfer de l'enfer de vos têtes, voilà l'esclavage ! Taisez-vous Valentina Mokhaïlovna !

Elisabeth

Valentina...

Valentina

Excusez-moi... Subir ce public-là, sans... Qu'est-ce que je dis ? Vous me rendez folle... Nous sommes coincées dans ce trou à rats, il n'y a pas d'avenir. La seule certitude, c'est qu'ils peuvent nous reléguer au Nord pour y mourir de faim et de maladie... La vie vaut bien quelques répliques jetées sur une scène comme on jette des épluchures de patates aux cochons, même ici au Goulag... Cette danseuse qui s'était éprise d'un acteur de Meyerhold...

Nina

Meyerhold ?

Valentina

Le colonel était amoureux de cette femme. Elle s'est toujours refusée. Jaloux, dépité, il l'a expédiée aux Pierres-à-Chaux dans les mines.

Nina

Qui est Meyerhold ?

Elisabeth

Un metteur en scène russe, l'un des plus brillants. Il a révolutionné le jeu de l'acteur. J'ai vu un de ses spectacles, je suis restée sans voix. Dieu seul sait où ils l'ont déporté. Tu le rencontreras peut-être entre deux transferts, s'ils ne l'ont pas déjà exécuté.

Nina

Un ennemi du peuple russe... Encore un ?

Elisabeth

L'intelligence déplaît à Staline.

Entre Eva Kvastkaïa.

Eva

J'entends des énormités. Les gesticulations des acteurs dirigés par Meyerhold étaient simplement ridicules. Les acteurs ne sont pas des marionnettes dont le metteur en scène tire les fils. Sous couvert de progressisme, il développait une conception rétrograde du théâtre. Une conception purement formelle. Le symbolisme, le futurisme, le constructivisme, jamais une révolution n'a produit autant de « ismes », autant de mauvaises herbes qui poussent dans le vide de la pensée. L'art doit se nourrir de la terre et la terre ce sont des couches de matériaux accumulées au cours des millénaires. Est-ce qu'il suffit d'avoir été déporté par Staline pour être génial ? Non, car il y aurait trop peu d'imbéciles.

Valentina

J'ai entendu parler de Meyerhold quand...

Eva

Je ne vous parle pas Valentina Mikhaïlovna, vous qui comblez l'insignifiance de votre vie spirituelle en vous donnant dans des vaudevilles tronqués, des mélodrames misérables, de l'agitation vaine ! Je vous écoute depuis un moment et cela me donne envie de vous secouer le corps de bas en haut comme une carquette. Valentina Mikhaïlovna, que cherchez-vous ? A nous convaincre de votre vacuité ? Pas besoin.

Valentina

Rien, je ne cherche rien.

Eva

Petite idiote !

Valentina

Quant à la vacuité de mon existence, je crois que je n'ai de leçons à recevoir de personne ici. Nous allons toutes dans la même direction, vers une fin absurde.

Eva

Elisabeth, qu'iriez-vous faire avec ce ramassis de cabotins et d'histrions ? Chanter de pâles rengaines à un parterre de vokhristes et de chefs qui vous blâmeront à la première fausse note ?

Valentina

Parlez, vous qui ne risquez ni le cachot, ni la relégation !

Eva

J'ai risqué et j'ai tenu. Je tiendrai tant que j'aurai un souffle de vie.

Nina

Mais elle, regardez-la, Eva Kravskaïa, n'est-elle pas encore belle ? N'a-t-elle pas à préserver cette beauté ?

Valentina

Oui, Nina a raison, le théâtre nous préserve de...

Eva

Théâtre ou pas, ils vous réduiront en bouillie. Ils ne vous relâcheront qu'après avoir pressé le jus, tout le jus.

NINA

Pourtant le théâtre, Eva Kravskaïa, le théâtre !

Eva

Il y a trop d'espoir et de bonheur dans le théâtre pour le gaspiller dans ces conditions. Il est tout entier au peuple ou il n'est rien. Les actions de masse, voilà le vrai théâtre. Le reste n'est que démangeaisons, misère d'intellectuels.

Nina

Une femme ou un homme qui n'auraient vécu que pour le théâtre, celui qui se joue dans les théâtres, loin du peuple, vous leur diriez...

Eva

Qu'importe le petit monde qu'on s'invente dans la tête pour oublier sa propre misère ! Je te le dis Nina, je n'ai connu que deux grands spectacles, avec des milliers d'acteurs, en 1920 à Petrograd : *la Prise du Palais d'Hiver* et *Vers la Commune Universelle* ! Les masses étaient sur scène, elles faisaient la révolution et elles la représentaient. Il n'y avait plus d'un côté les spectateurs et de l'autre les acteurs, mais un seul peuple porté par un même élan. Le peuple jouait son propre rôle. C'était grand. Tout le reste, tout ce que j'ai vu d'autre était petit. Pas mauvais, petit !

Valentina

Mais qu'est-ce qu'ils faisaient tous ces gens ? Ils couraient où on leur demandait de courir, ils lançaient les slogans qu'on leur avait enseignés et tenaient les discours du parti. La foule se laissait captiver par les projecteurs, les fumigènes, les feux d'artifice, les canons, les voitures, la musique. De la poudre aux yeux !

Elisabeth

Qu'est devenu cet enthousiasme ? Où est passé le peuple qui participaient à ces spectacles ? Tout cela s'est noyé dans les purges et les exécutions. Ils nous ont laissé les camps et la mort en héritage. Comment pourrais-je vous entendre Eva ?

Valentina

Parlez-en à l'Oper ou au lieutenant de ces spectacles, ils vous riront au nez. Rien que les titres leur donneraient des maux de tête. Et pourtant ce sont eux les héritiers de ce temps-là. Eva, vous n'êtes qu'une 58 condamnée pour non-dénonciation d'un ennemi de l'Etat.

Eva

Ce dernier point est au moins une certitude dans le fatras d'hypocrisie ambiante. Je ne m'accommoderai jamais de ce monde, pas plus que je ne me suis accommodée de l'ancien. Je n'ai pas appris à mentir et je n'ai plus le temps d'apprendre.

Valentina

De quel mensonge parlez-vous ? Une comédienne apprend son rôle, elle joue la pièce et c'est tout. Il n'y a ni mensonge ni vérité.

Eva

Comme si une détenue pouvait-être dupe de sa liberté et un gardien de la sienne. Qu'est-ce qu'un acteur libre ? Est-ce qu'il en existe un seul à Moscou, à Berlin et même à Paris ? Un acteur représente-t-il autre chose que son rôle, c'est-à-dire du vent, de l'illusion ?

Nina

Je ne vois pas où vous voulez en venir. J'ai pourtant le sentiment que vos paroles sont vraies. Mais je sais aussi qu'un poids fantastique pèse sur nos têtes et nos épaules. On ouvre la bouche en grand, on renvoie ce qui explose en dedans de nous, on vomit tout ça pour soulager nos maux. Il faut d'abord vivre et penser. A Glimoé, la plaine languit sous la lune et transpire au soleil. Il n'y a pas plus beau village.

Valentina

Que décides-tu Elisabeth ?

Elisabeth

Je ne sais pas.

Nina

« Quand allons-nous nous marier ? », demandait Alexis, mon fiancé. Je répondais : « je ne sais pas, je ne sais pas ». Il voulait un enfant. Il pensait qu'enceinte, je ne serais pas déportée.

Eva

Imaginer qu'ils épargneraient les femmes enceintes ! Quelle naïveté ! Quelle illusion ! Tout est là, tout est dit sur le peuple russe. De siècle en siècle, c'est exaspérant. La Russie, sainte et pieuse... Ils ne déporteraient pas les femmes enceintes... Les camps sont remplis de saints, de saintes et de charognes... et quelques innocents comme toi, Nina.

Nina

Comme moi ? Savez-vous comment je me procure la graisse aux cuisines ?

Eva

Peu importe la manière, ce n'est pas du vol. En échange du travail fourni, ils devraient t'en retourner des dizaines de kilos. Je dis « innocente » parce que tu tiens le coup avec des prières et de la graisse dont tu brûles une part à je ne sais quel saint en signe de contrition.

Elisabeth

C'est ainsi qu'elle recherche le pardon. La contrition, c'est le désir de vivre.

Eva

Le pardon de qui ? De Dieu ? Il y a longtemps qu'il nous a abandonnées. Tous ceux qui se sont repentis dans les bureaux de la Tcheka ont été fusillés comme les autres. Il n'y a pas de

rédemption pour personne. Pas plus pour ceux qui montent sur les planches que pour ceux qui sont dans la salle.

Valentina

Sur scène, l'air est meilleur. On est plus haut, plus haut que ceux qui rêvent de nous voir allongées dans la boue.

Eva

Au réfectoire, la vapeur d'eau s'accroche en permanence aux murs et au plafond. Vous avez la tête dans les nuages, vous oubliez que vos pieds trempent dans la merde. Jouer sur la scène d'un théâtre, c'est élever la vie. Mais jouer sur cette scène-là, devant ce public-là, c'est la rabaisser. Elisabeth n'allez pas gâcher votre belle voix dans ces vapeurs pestilentielles.

Elisabeth

Me reste-t-il encore quelque chose à gâcher ? Qu'est-ce que je n'ai pas fait ? Je me suis laissée photographier avec un lion apprivoisé, j'ai dansé des nuits entières, descendu le Feldberg en moto, joué au tennis, volé en hydravion, pratiqué le ski et le patin à glace. J'ai vécu comme une diva, fréquenté des ministres, des artistes, des diplomates. Chaque jour, je passais plusieurs heures à me maquiller, à m'habiller, à soigner ma coiffure. J'ai mené ma carrière à toute allure, je voulais qu'on m'aime, que les spectateurs m'aiment. J'étais en haut de l'affiche et j'ai tout fait pour y rester. Et maintenant, il n'y a plus d'affiche. Je ne suis plus rien qu'une zek. Je n'ai plus aucun effort à fournir pour soigner mon tour de taille. Bientôt je serai aussi légère qu'un fétu de paille. Je ne plongerai plus dans la mer, je ne jouerai plus au golf. Je sens la mort qui approche et j'ai peur.

Eva

S'il existait une seule raison d'espérer...

Pour lire la suite contacter l'auteur.